

COMMENTAIRE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE SUR PROGRAMME

Il y avait dans son jardin une grotte assez spacieuse, qu'elle choisit pour en faire un appartement. Elle y fit dresser un beau lit, dont le tour agréable et léger était de gaze rehaussée d'or, avec son chiffre couronné de myrte et de roses ; on y porta encore le reste de cet ameublement, excepté la tapisserie, qui ne se pouvait ajuster à des parois faites de coquilles en figures de personnages, qui répandaient toujours de l'eau dans de larges coquilles de marbre.

Ce fut en ce lieu délicieux que cette belle s'établit pour passer agréablement les nuits, et la plus grande partie des jours. Sa favorite et deux autres demoiselles y eurent aussi pour elles un grand lit caché dans un renforcement¹ de la grotte, et je reçus le commandement de faire la charge d'huissier du jardin et de n'y laisser entrer personne, ce qui m'attira de plus en plus l'envie et la haine de l'écuyer et de tous ceux qui étaient joints d'amitié avec lui. Ma maîtresse avait fait apporter en ce beau lieu quantité de livres divertissants, qu'on voyait autour de son lit sur des tablettes suspendues, mais ils ne lui servaient guères que de prétexte pour se pouvoir entretenir particulièrement avec moi. Si ce n'était que sa mère, qui venait parfois la visiter dans cette fraîche demeure, me commandât de la désennuyer en lisant quelque bel endroit de l'Histoire.

Mais cela n'arrivait que rarement et, tous les jours, dès que ma maîtresse était visible, jusqu'à ce qu'elle eût envie de dormir, nous nous entretenions de notre amour ou nous divertissions à mille petits jeux de son invention ou de la mienne. Elle donnait presque toujours des commissions pour aller au château à ses deux autres demoiselles ; mais, pour sa favorite, elle ne partait guères d'auprès d'elle. Si parfois elle sortait de la grotte, c'était pour travailler à des ouvrages à l'entrée, où le jour était plus grand ; et ma maîtresse avait quelquefois la malice de pousser une porte de fer à jour² qui fermait la grotte, et de tourner à même temps un robinet qui faisait jouer un parterre d'eau sur cette entrée, si bien que la favorite, ne pouvant rentrer, était contrainte de s'enfuir dans le jardin, jusqu'à ce que ce petit orage fût cessé. Elle s'avisa bien de ces petits stratagèmes, mais comme elle avait l'esprit fort adroit et qu'elle craignait extrêmement de choquer les sentiments de sa maîtresse, elle feignait de les ignorer. Les grands ne veulent pas bien souvent qu'on fasse l'habile auprès d'eux, lorsqu'une trop grande pénétration dans leurs secrets leur est incommode, et c'est quelquefois une grande adresse que de leur témoigner une stupide ignorance.

(Tristan L'Hermite, *Le Page disgracié*, édition présentée, établie et annotée par Jacques Prévot, Paris, Gallimard, « Folio Classique », 1994, Première partie, chapitre XXXVIII, « Des félicités nouvelles du page disgracié, et du sage avis qu'on lui donna », p.143-145.)

¹ Renforcement.

² Ajourée (percée d'ouvertures).